



Sortir, en France et en Europe, des rails du néolibéralisme

Éditorial

par Jean-Claude Mailly

Pour toutes celles et ceux qui ne l'auraient pas encore remarqué, la campagne présidentielle a démarré et cela ne donne pas le sentiment qu'elle passionne les foules, confrontées aux problèmes d'emploi, de pouvoir d'achat, de conditions de travail ou inquiètent pour l'avenir du service public républicain.

Entre les débats des primaires d'un côté et tous leurs « à-côtés », les tribulations diverses d'un autre côté, l'heure n'apparaît pas être celle des débats de fond afin de sortir le pays et l'Europe de la crise sociale, économique et démocratique.

Ainsi, alors que l'application du néolibéralisme a déjà montré son inefficacité, on voit poindre ici ou là une accentuation du traitement qui risque de laisser le malade sur le tapis.

On voit aussi poindre, ici ou là, des déclarations intempestives sur le syndicalisme ou le paritarisme, rendus responsables de tous les maux. En fait il s'agit d'un aveu d'impuissance de la part de leurs auteurs, en quête de boucs émissaires au point qu'ils ne semblent même plus avoir la conscience de ce qu'est et doit être la démocratie et le respect des libertés d'association et de négociation. Il est vrai que les périodes récentes, notamment la loi Travail, n'ont pas


été – c'est le moins qu'on puisse en dire – synonymes de progrès, de démocratie et de courage vis-à-vis, notamment, des marchés financiers.

Quand on entend par ailleurs le président du Medef, en voyage en Chine, dire que la France est un pays communiste et la Chine un pays libéral, on se dit que tout est possible et qu'il y a effectivement des choses qui ne tournent pas rond.

Il ne manque plus que M. Gattaz publie un petit livre rouge!

Dans cette période alambiquée, il est important de garder son sang-froid, ses repères et ses principes. C'est notamment pourquoi, comme d'habitude, Force Ouvrière ne donnera aucune consigne de vote, directe ou indirecte, au premier comme au second tour de la présidentielle. Ce qui ne nous empêche pas de rappeler nos positions et analyses.

« On ne renverse pas la table » à coups de menton mais en osant traiter des vrais problèmes, ce qui impose de sortir, en France et en Europe, des rails du néolibéralisme.

Keynes, réveille-toi, ils sont devenus fous! 

JEAN-CLAUDE MAILLY,
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
@jcmailly sur Twitter